

Marie-Rose Turcot

Marie-Rose Turcot est devenue, au cours des années 1920 et 1930, l'une des premières écrivaines et femmes journalistes de l'Ontario français. Elle a également laissé sa marque à titre d'artisane en recherche folklorique.

Née le 2 juillet 1887 à Laurierville (Québec), Marie-Rose Turcot est l'une des premières écrivaines et femmes journalistes de l'Ontario français. Elle est aussi une artisane en recherche folklorique.

Fille d'un député fédéral, elle suit des cours de philosophie et de littérature à l'Université d'Ottawa. Travaillant d'abord comme secrétaire au sein de divers ministères fédéraux, elle est promue, en 1920, au poste de secrétaire du ministre H.S. Béland.

En 1920, son conte, *Nestor et Picolo*, est primé au concours de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal et est publié dans *L'Homme du jour*. C'est le début de sa carrière littéraire. À titre de secrétaire du Conseil international des femmes, elle se rend en 1925 à Washington et fait la connaissance d'une écrivaine estonienne qui l'incite à s'initier au folklore et à écrire, comme elle, les contes de son pays.

L'année suivante, les contes de Marie-Rose Turcot sont publiés dans *L'Oiseau bleu*, une revue pour enfants; ils sont repris en 1936 dans un recueil intitulé *Au pays des géants et des fées. Le Caroussel*, un recueil de nouvelles, paraît en 1928. S'affiliant au Cercle des femmes journalistes, elle visite l'Ouest canadien et les Maritimes avec ce groupe. Inspirée par ces voyages, elle écrit un roman intitulé *Un de Jasper* (1933). En 1936, elle séjourne en Europe pendant deux mois.

Comme le nouveau ministre ne voit pas d'un bon œil les activités littéraires et l'allégeance politique de sa secrétaire, celle-ci quitte la fonction publique vers 1935 pour se consacrer au journalisme. De 1934 à 1950, elle collabore à la page féminine du quotidien *Le Droit*. Jusqu'en 1962, elle est chroniqueuse à *Notre Temps*, puis à *Terre et Foyer* en 1962 et 1963. En 1940, elle coanime, pendant six mois, une émission à caractère littéraire à CKCH.

En 1935, Marie-Rose Turcot devient membre de la Corporation Le Caveau, un regroupement de tous les mouvements artistiques et littéraires d'Ottawa, où elle puise le soutien et la stimulation nécessaires à son travail. Elle devient présidente de la Corporation des lettres du Caveau, mais s'en désintéresse vers 1945 lorsque le regroupement change d'orientation et se transforme en



Source : Université d'Ottawa, CRCCF. Fonds Marie-Rose-Turcot (P22), Ph22-1.

salon littéraire. Elle devient alors membre de la Société des écrivains et de la Société d'étude et de conférences.

Vers la fin de sa vie, sa santé devenant chancelante, elle se consacre entre autres à la rédaction de son autobiographie, *Simple aveu*, qui reflète davantage une recherche intérieure. En 1974, elle emménage à la Résidence Saint-Louis, à Orléans, où elle meurt le 27 novembre 1977, à l'âge de 90 ans.